

Climat : une violente canicule s'étend sur l'hémisphère Nord

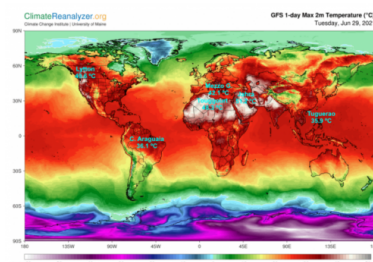
PAR JADE LINDGAARD
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 1 JUILLET 2021



« Centre de rafraîchissement » à Portland (Oregon), à l'ouest des États-Unis, le 29 juin 2021. (Kathryn Elssesser/AFP).

Une vague de chaleur spectaculaire s'est abattue sur le nord du continent américain. Au moins 486 personnes sont mortes en cinq jours en Colombie-Britannique, la région canadienne la plus touchée. Mais le phénomène est mondial, et lié aux dérèglements du climat, selon les scientifiques.

C'est un planisphère de l'enfer et pourtant c'est une photographie du monde réel aujourd'hui. L'Organisation météorologique mondiale (OMM) a **publié mercredi 30 juin une carte des températures**: une grande partie des surfaces habitées par les humains sont en rouge.



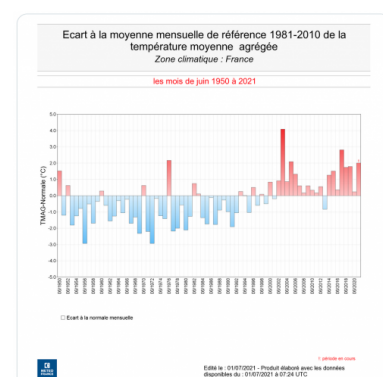
Carte des températures dans l'hémisphère Nord, le 30 juin 2021 (OMM).

Il a fait 49,6°C à Lytton, un village de 250 habitants à l'ouest du Canada. Une chaleur digne du Sahara dans une région boisée du nord-ouest canadien, habituée à la douce fraîcheur des climats océaniques. Les images d'un «centre de refroidissement» («cooling center») où des habitant·e·s viennent se réfugier pour échapper à la chaleur, à Portland, dans l'Oregon, un État de la côte ouest des États-Unis, ont fait le tour du monde.

« Une canicule exceptionnelle et dangereuse est en train de cuire le nord-ouest des États-Unis et l'ouest du Canada », a résumé l'organisation. La ville de Seattle a enregistré un record de chaleur dimanche 27 juin (40°C), battu dès le lendemain, avec 41,7°C. À Portland, il a fait 42°C samedi 26 juin, mais 44,4°C dimanche, selon le service national de météorologie. De la Californie au Nevada et jusqu'au Montana, 14 millions d'Américain·e·s vivent aujourd'hui en état d'alerte caniculaire. Il a fait si chaud que **des routes se sont fendues dans l'État de Washington**, au nord-ouest des États-Unis.

Au-delà des niveaux très hauts de température, ce qui frappe les climatologues qui s'expriment depuis le début de la semaine, c'est la brusque et forte augmentation au-dessus des moyennes habituelles. À Quillayute, sur la côte Pacifique, au nord de l'État de Washington, à 6 km d'une forêt, la chaleur a atteint 43,3°C, ce qui se situe 11° au-dessus de son précédent record de 1981, **signale Étienne Kapikian, prévisionniste à Météo France**.

En Europe, la Lettonie a connu son mois de juin le plus chaud jamais enregistré, avec une température moyenne mensuelle de 18,9°C. En France, les températures basses de ces derniers jours ont pu donner l'impression qu'il faisait plus froid que d'habitude. Mais le mois de juin 2021 est néanmoins le 5^e mois le plus chaud depuis 1900 selon Météo France.



Moyennes des températures en France en juin depuis 1950 (Météo France).

Le phénomène est mondial. L'Afrique du Nord, la péninsule arabique, l'Iran, l'est de l'Europe, le nord-ouest du continent indien connaissent tous des étés particulièrement chauds. Les températures ont dépassé

45°C en plusieurs endroits de l'hémisphère nord, et atteint les 50°C dans le Sahara. **À l'ouest de la Libye, elles se sont situées 10° au-dessus de leur niveau habituel en juin.** Une canicule s'annonce dans l'ouest de la Russie et aux alentours de la mer Caspienne, où il pourrait faire jusqu'à 45°C. *«Tant de records ont été battus qu'il est difficile de tout suivre»*, ajoute l'OMM.

Les conséquences de ces pics de chaleur sont multiples et immédiates. Au Canada, elles sont d'autant plus spectaculaires que les territoires touchés ne sont pas habitués à de telles températures. **Au moins 486 personnes sont mortes en cinq jours** en Colombie-Britannique, la région canadienne la plus concernée. C'est trois fois plus que les chiffres habituels de décès, ont déclaré mercredi 30 juin les services des pompes funèbres.



« Centre de rafraîchissement » à Portland (Oregon), à l'ouest des États-Unis, le 29 juin 2021 (Kathryn Elssesser/AFP).

Dans les hôpitaux, les urgences sont saturées de personnes frappées *«d'épuisement caniculaire»* décrivent **des journalistes de CBC News**. Avec la chaleur, les habitant·e·s ne parviennent pas à dormir la nuit, et se sentent très fatigué·e·s en journée, voire *«léthargiques»*. Beaucoup se disent perdu·e·s, ne sachant pas comment faire pour échapper à la chaleur. Il fait si chaud que, la nuit, les températures ne baissent pas suffisamment pour permettre aux corps et aux esprits de se détendre et de se reposer. Des écoles ont dû fermer, et des restaurants ont dû rester portes closes, pour ne pas exposer leurs employées à des conditions de travail insupportables. Les ventilateurs et les appareils de climatisation sont en rupture de stock dans certains magasins. À Victoria, la capitale de la province de Colombie-Britannique, il a fait si

chaud que les trottoirs ont explosé par endroits. Près du village de Pemberton, la fonte accélérée de couches de neige en montagne a provoqué des inondations.

Armel Castellan, météorologiste à **Environnement and climate change Canada**, la structure fédérale de protection de l'environnement, **a expliqué à l'organisation météorologique mondiale** que le danger venait de la durée de ces chaleurs pendant plusieurs jours. Les individus se retrouvent *«déshydratés»*, et confrontés chaque jour à une chaleur plus intense que la veille. Or *«nos corps ont besoin de se rafraîchir et de se remettre de ce type d'effort avant de pouvoir supporter une nouvelle journée de fortes températures»*.

Selon **l'agence américaine d'observation océanique et atmosphérique** (NOAA en anglais), *«cette chaleur extrême à ces endroits est particulièrement dangereuse car très inhabituelle. Au sud-ouest des États-Unis, les habitants ont déjà connu des températures de 38° et plus. Mais au nord-ouest des États-Unis et au Canada, ce n'est pas le cas. Et cela se voit dans la manière dont les constructions ont été faites. Au sud, la climatisation est quasiment obligatoire. À Seattle, au contraire, il y a une culture de résistance à la clim', avec moins de la moitié des habitations équipées»*.

L'organisation cite également un professeur de science atmosphérique de l'université de Washington, Dale Duran, qui a recouvert les fenêtres de son logement de plaques de mousse: *«Ce n'est pas seulement que nous n'avons pas la climatisation. C'est que nos maisons sont faites pour le climat que nous avons connu jusqu'ici. À Seattle, nous avons construit des logements modernes sur un modèle qui serait inconcevable pour des températures chaudes. Nous avons beaucoup de fenêtres, autant que possible exposées vers le sud. Beaucoup d'entre elles n'ont même pas de volets. Elles n'ont aucune protection contre le soleil.»*

La vague de chaleur fait aussi souffrir les animaux et la végétation. La qualité de l'air se dégrade car l'air chaud et stable emprisonne les particules de pollution. Les infrastructures et le système des transports sont

mis à mal. Ces chaleurs extrêmes entraînent par ailleurs un pic de consommation d'énergie, en raison de tous les appareils de climatisation qui se mettent à tourner en même temps. C'est notamment le cas dans la province d'Alberta, devenue mondialement connue pour ses gisements de sable bitumineux, une forme d'hydrocarbure dont l'extraction est particulièrement polluante et émettrice de CO₂.

Les épreuves de la canicule ne s'arrêtent pas là. À Lytton, le petit village de Colombie-Britannique qui a connu les températures les plus hautes jamais enregistrées au Canada pendant plusieurs jours, un méga-feu s'est déclaré mercredi soir, forçant les 250 habitants à fuir, **sans même avoir eu le temps d'emporter leurs affaires, selon CBC News**. *«C'est terrible, toute la ville est en feu, a dit le maire Jan Polderman, «il n'y a eu que – quoi ? – 15 minutes entre les premiers signes de fumée et soudain la présence du feu partout»*. Plus tard dans la soirée, 87 personnes vivant au nord de la commune ont elles aussi dû abandonner leur maison. Un millier de personnes vivant sur des terres de peuples autochtones semblaient elles aussi menacées par les flammes. Les conditions extrêmes de chaleur, de sécheresse et de vent peuvent faire avancer le feu à une vitesse de 10 ou même 20 km/h.

Cette violente canicule est-elle causée par le changement climatique? Comme toujours, les scientifiques veulent éviter les raccourcis simplistes. Il n'est jamais vraiment possible d'établir un lien de causalité entre un événement météorologique ponctuel et le bouleversement en cours du système climatique, engagé sur plusieurs siècles. Néanmoins, pour Nikos Christidis, climatologue **au service de météorologie britannique Met Office**, cité par l'OMM: *«Sans le changement climatique, d'origine humaine, il serait presque impossible de connaître de tels records de température en juin à l'ouest des États-Unis, car le risque qu'ils se produisent naturellement n'est que d'une fois tous les 10000 ans.»* Il ajoute que l'influence humaine *«a augmenté de plusieurs milliers de fois la probabilité de nouveaux records de température»*.

Pour sa part, Omar Baddour, directeur du département de suivi et des politiques de l'OMM, considère que *« les canicules deviennent plus fréquentes et plus intenses au fur et à mesure que les gaz à effet de serre se concentrent dans l'atmosphère et que les températures mondiales augmentent. Elles commencent plus tôt dans l'année et se terminent plus tard, et font de plus en plus de victimes humaines»*.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.